

Écrits gravés dans la pierre

Les manifestations rupestres des îles Canaries

Projet conçu et produit par la Fondation CajaCanarias

Curateur de l'exposition : A. José Farrujia de la Rosa

Photographies: Tarek Ode

Remerciements: Aux unités du patrimoine des *Cabildos Insulares*¹ des Canaries

¹ Gouvernements insulaires des îles Canaries

PANEL 2: Texto introductorio

La Fondation CajaCanarias, héritière du travail de l'Œuvre sociale et culturelle, a fermement appuyé, tout au long de sa trajectoire, la protection et la diffusion du patrimoine historique canarien dans tous ses aspects.

Ce projet d'exposition présente un des registres archéologiques les plus intéressants de notre archipel et sans doute le moins connu par la société en général: les gravures rupestres.

Écrits gravés dans la pierre rassemble, par le biais de photos, les images des sites rupestres les plus emblématiques de la géographie canarienne. Ces sites se trouvent pour la plupart dans des paysages naturels privilégiés, dominant leurs alentours et souvent associés à la flore canarienne endémique. Un grand nombre ont été déclarés BIC (Bien d'Intérêt Culturel) selon la Loi 4/1999 du 15 mars sur le Patrimoine Historique des Canaries.

Bien que ces biens patrimoniaux soient protégés par la loi, ils sont très vulnérables de par leur emplacement principalement en plein air et sensibles aux phénomènes environnementaux (érosion) et aux agressions anthropiques (spoliation). Cette exposition veut, dans ce sens, sensibiliser la société sur la nécessité de conserver non seulement l'environnement mais aussi les sites archéologiques qui s'y intègrent, de préserver cette symbiose entre paysage naturel et sites rupestres.

Cette exposition poursuit donc une trajectoire entamée il y a des années par la Fondation CajaCanarias à travers divers projets d'exposition sur le patrimoine canarien. Elle se propose ainsi de diffuser la connaissance de ce patrimoine en le divulguant dans tout l'Archipel, tout en décentralisant l'offre culturelle.

Fondation CajaCanarias

Panel 3: Contenido

La nature des manifestations rupestres canariennes

Les motifs rupestres sont des représentations abstraites, géométriques, figuratives et alphabétiques, gravées ou peintes sur des surfaces rocheuses réalisées par les premiers habitants des Canaries. Ces derniers ont une parenté génétique et culturelle avec le monde amazigh nord-africain dont ils sont issus. Selon les connaissances actuelles, grand nombre de sites rupestres canariens présentent des ressemblances avec les sites du Haut Atlas marocain, de la Tunisie et de l'Algérie orientale.

La culture indigène couvre aux Canaries une période comprise de la moitié du premier millénaire avant notre ère, moment qui marque le début du peuplement des îles, au XV^e siècle, époque durant laquelle le monde indigène a commencé à s'effondrer suite à la conquête et à la colonisation de l'Archipel.

Les manifestations rupestres canariennes peuvent être uniquement datées à partir d'une chronologie relative et non-absolue, c'est-à-dire à partir de critères d'antériorité et de postériorité selon des aspects tels que la technique, la patine, la position occupée par les motifs au sein du panneau, de critères typologiques, d'analogies, etc. Les méthodes de datation absolue disponibles permettent seulement de connaître la date du support géologique sur lequel ont été gravés les motifs mais ne permettent pas de savoir à quel moment ils ont été exécutés. La *Cueva Pintada* (grotte peinte) de Galdar est ici une exception à la règle. La datation de son intérieur entre le XI^e et le XIII^e siècle de notre ère a pu se réaliser grâce aux charbons obtenus des mortiers dans lesquels le colorant noir était broyé et trituré et ensuite utilisé dans le conditionnement de la chambre polychrome.

Les récentes recherches archéologiques ont révélé l'existence de nombreux sites rupestres répartis dans toute la géographie insulaire. Ce champ de recherche est actuellement un des plus actifs au sein des investigations archéologiques aux Canaries. Le sens de ces motifs rupestres reste un objet d'étude puisqu'il s'agit des motifs gravés ayant un contenu culturel pour les sociétés créatrices. Ils sont porteurs de leurs vécus, pensées et croyances. Le «message» qui voulait être transmis n'a pas encore été déchiffré de manière satisfaisante puisque il faisait partie d'un code fermé, utilisé et appris par les indigènes canariens. C'était un outil de communication durable, transmis dans le temps. Pour certains chercheurs, nombre de sites marquaient d'une certaine manière des limites territoriales, sans compter les significations religieuses et/ou culturelles que pourraient représenter certains sites rupestres.

Art rupestre ou manifestations rupestres?

Les manifestations rupestres sont le reflet de la capacité intellectuelle des sociétés passées pour représenter leur réalité, leurs vécus, leurs pensées et leurs croyances et les rendre abstraits. Le terme « d'art » ne veut pas dire qu'il s'agit d'objets artistiques en tant que nous le percevons de nos jours au sein de notre culture occidentale: Parler d'art implique forcément d'attribuer à ces manifestations un sens qui ne coïncide forcément pas avec celui attribué par ses exécutants. Le terme d'art rupestre possède une connotation clairement ethnocentrique et son utilisation est inadéquate.

PANEL 4: CONTENIDO

LES EMPLACEMENTS

Il existe une étroite relation entre la localisation des sites rupestres et le milieu naturel. Le choix d'un endroit pour graver n'a pas été le fruit de comportements arbitraires mais bien des propres nécessités sociales et culturelles des indigènes canariens. Il existe, de plus, une relation de dépendance entre la matière première disponible (le support géologique) et la culture matérielle du monde indigène (outils disponibles pour graver).

La grande majorité des motifs rupestres se trouvent en plein air. Dans certains cas, ils forment de grands ensembles et dans d'autres cas, ils apparaissent isolés. On les retrouve sur tous les paliers bioclimatiques, de la côte aux sommets. Ils sont principalement exécutés sur des supports basaltiques, phonolitiques et de trachyte ainsi que sur les tufs volcaniques.

LES TECHNIQUES

L'étude des tracés gravés dans la roche permet de deviner de quelle manière ils ont été exécutés. Mais l'archéologie n'a pas pu, pour le moment, documenter les types d'outils utilisés. Les techniques présentes aux Canaries sont:

- L'incision: produit un trait en appuyant un objet sur la superficie rocheuse. Le résultat le plus fréquent est un sillon en V pour une incision fine et en U pour une incision plus large. Parfois, certains motifs incisés peuvent être réalisés à partir d'une technique mixte, conjuguant l'incision et l'abrasion ou le piquetage.
- Le piquetage: Il s'agit d'une technique qui utilise la percussion de la superficie pour faire sauter de petites esquilles de la roche. Le piquetage est dit continu lorsqu'il occupe sans interruption le tracé du motif ou encore discontinu, lorsqu'il dessine de manière intermittente le tracé. Les patines varient selon la profondeur du piquetage, les plus profondes étant généralement plus obscures. Sur de nombreux panneaux, on peut observer comment l'incision initiale est suivie d'un piquetage postérieur.

- L'abrasion: Elle est produite par la friction ou le polissage d'un sillon gravé, éliminant les irrégularités qu'a laissé le piquetage ou la percussion. Cette technique est généralement utilisée pour apporter une finition à une autre technique d'exécution antérieure. Dans certains cas, on peut la retrouver sur la superficie du panneau avant l'exécution des motifs rupestres. Elle peut créer également des hauts et des bas reliefs. Dans le cas des abrasions, des matériaux poreux comme les pumites² volcaniques auraient pu être utilisés.
- Le rayage: Il se produit à partir d'une incision très fine dans la roche, qui n'est pas plus profonde que la couche météorisée du support. Elle crée des motifs très fins, superficiels et à part quelques exceptions, cette technique est généralement associée à des graffitis contemporains.

² Pierre ponce

PANEL 5: CONTENIDO

LES MOTIFS RUPESTRES

Ils sont généralement regroupés en trois grands groupes. Géométriques, figuratifs et alphabétiques.

- Motifs géométriques: ce sont les plus abondants, ils regroupent une grande variété de motifs (rectilignes, réticulaires, rectangulaires, quadrangulaires, en damier, triangulaires, rhomboïdales, ovales, en spirale, circulaires et semi-circulaires concentriques, méandriformes, serpentiformes, en grecque, etc.). Ils se retrouvent sur toutes les îles avec cependant des différences entre les îles : ces motifs ne sont pas aussi abondants à Gran Canaria, tandis qu'à La Palma les motifs en spirale, circulaires et semi-circulaires concentriques ou les méandriformes sont les plus fréquents. A Tenerife, La Gomera, Lanzarote et Fuerteventura, ce sont les formes en échiquier ou damiers, les motifs réticulaires et les lignes sans forme définie, qui prédominent. Dans l'île d'El Hierro, les ovales et cercles en trame associés aux inscriptions alphabétiques libyco-berbères sont nombreux.
- Motifs figuratifs: Ce groupe englobe les motifs que l'on peut identifier comme figures telles que les anthropomorphes (figures humaines), les zoomorphes (animaux comme les lézards, chevaux ou poissons), les podomorphes (silhouettes de pieds), les motifs cruciformes (en forme de croix), les motifs en forme de bateaux, les soliformes (motifs solaires). Ils se retrouvent également dans les autres îles mais avec des variations selon les îles, étant représentés plus abondamment dans l'île de Gran Canaria.
- Motifs alphabétiques: ces motifs sont constitués de signes alphabétiques qui ont été identifiés avec :
 - L'écriture libyco-berbère. Elle est présente dans tout l'archipel et est reliée au système autochtone d'écriture des amazighes du nord-est de l'Afrique. C'est un alphabet consonantique dont l'écriture se lit généralement verticalement, du haut vers le bas, de droite à gauche ou

de gauche à droite. Cette écriture aurait pu être introduite aux Canaries vers le milieu du premier millénaire avant notre ère. Sur les supports rocheux, la technique employée ici est celle du piquetage et postérieurement, probablement à partir du début de notre ère, celle de l'incision ou du rayage.

- L'écriture latino-canarienne. Cette écriture syllabique se retrouve uniquement à Lanzarote et Fuerteventura. Elle est reliée à l'écriture cursive, caractéristique des territoires frontaliers de l'Empire romain et en tant que modalité de la langue libyque ancienne. Dans la plupart des cas, elle se présente horizontalement et se lit de gauche à droite. Elle pourrait être datée des débuts de notre ère et la technique utilisée est l'incision ou le rayage. En général, cette écriture latino-canarienne se retrouve sur les panneaux avec l'écriture libyco-berbère, formant des inscriptions bilingues.

PANEL 6: CONTENIDO

LA PROTECTION, LA CONSERVATION ET LA DIFFUSION DU PATRIMOINE RUPESTRE

La documentation scientifique

La recherche scientifique rend possible la connaissance du monde rupestre canarien. Ceci implique: l'étude exhaustive des sites par les spécialistes à l'aide de relevés, du registre archéologique, photographique et tridimensionnel ainsi que de la publication des résultats non seulement dans des revues ou des monographies spécialisées mais aussi dans les médias qui le font connaître à tous.

La conservation

La grande majorité des gravures rupestres se situent en plein air, ce qui implique que les causes naturelles peuvent accélérer sa détérioration. Les phénomènes comme l'érosion éolienne, la gélifraction, les incendies ou les excréments d'animaux (principalement ceux des oiseaux, très corrosifs) sont les principales causes de la détérioration de ces sites. Cependant, des facteurs d'origine anthropique sont les plus agressifs et destructifs: les défrichements agricoles, l'extraction de roches, le développement de complexes touristiques proches des sites, la spoliation, le trafic illégal et les graffitis sont les principales causes de la disparition ou de la détérioration du patrimoine rupestre.

La protection légale et la diffusion

L'entrée en vigueur de la Loi 4/1999 du 15 mars sur le Patrimoine historique des Canaries a permis de poursuivre une politique patrimoniale et de cataloguer de nombreux sites rupestres comme Biens d'Intérêt Culturel pour leur grande valeur, permettant ainsi une protection adéquate, leur conservation et leur étude et dans certains cas leur mise en valeur pour le grand public. C'est le cas du Parc Culturel de *La Zarza* et *La Zarcita* (Garafía) ou du Parc Archéologique de *Belmaco* (Mazo), à La Palma; du Musée et Parc Archéologique *Cueva Pintada de Gáldar*, à Gran Canaria; ou du Parc Culturel de *El Julan* (Frontera), à El Hierro.

Les valeurs patrimoniales

- Le patrimoine rupestre des Îles Canaries témoigne de l'influence amazighe, nord-africaine dans notre patrimoine archéologique. Il présente de ce fait, la manifestation d'un échange considérable de valeurs humaines durant une période déterminée, dans une zone culturelle spécifique (Îles Canaries) et unique au monde.
- Les sites rupestres sont le témoignage de la culture indigène avant la conquête et la colonisation des îles. Ils apportent un témoignage exceptionnel de traditions culturelles disparues.
- Ils se trouvent en général dans des paysages de grande valeur environnementale.

GRAN CANARIA

PANEL 7

Cueva Pintada de Gáldar

Elle fait partie d'un ensemble archéologique formé de grottes creusées et de plus de soixante-dix maisons, occupées entre le VI^e siècle et le X^e siècle de notre ère. Les charbons obtenus des mortiers qui ont servi à triturer le colorant noir et qui ont été utilisés dans le conditionnement de la chambre polychrome, ont permis de dater l'intérieur actuel de la grotte entre le XI^e siècle et le XIII^e siècle. Le caractère cérémonial de cet espace est évident: ses idéogrammes peuvent être reliés à un système de mesure et de calcul du temps, à un calendrier lunaire et solaire élaboré qui se baserait sur la combinaison de séries organisées à partir du numéro 12 et l'alternance du rouge, du blanc et des espaces sans peinture. Cette interprétation s'est vue consolidée par les découvertes faites à l'intérieur de la *Cueva Pintada* à la fin du XIX^e siècle: momies, céramiques et autres biens meubles.

Peindre les parois des maisons, des chambres funéraires ou des centres cérémoniaux était une pratique habituelle dans la culture indigène de Gran Canaria. La *Cueva Pintada* de Gáldar est un des exemples les plus complexes et des mieux conservés. Cette pratique ne se retrouve pas dans le reste de l'Archipel.

GRAN CANARIA

PANEL 8

Barranco de Balos (Agüimes)

Ce site, également connu comme *Los Letreros* (les Écriteaux), est un des sites rupestres de Gran Canaria qui recèle le plus grand nombre de panneaux et une grande variété de motifs gravés (anthropomorphes, zoomorphes, écriture libyco-berbère et motifs géométriques ou idéogrammes). Ce site est connu du monde académique depuis 1882, suite à un article du chercheur René Verneau.

Des figures humaines à cheval apparaissent représentées de manière schématique, très semblables à celles découvertes dans les sites du sud de l'Atlas marocain. Elles pourraient appartenir à la période caméline (à l'aube de notre ère). Ces motifs, les cavaliers, sont mis en relation avec le concept de territorialité, de délimitation du territoire occupé par un groupe ethnique. Les motifs verticaux, en forme de rameaux, qui complètent le panneau ont été interprétés comme des stylisations très schématiques de la figure humaine ou encore comme la représentation « d'hommes-arbres ».

La relation entre les indigènes de Gran Canaria et l'Atlas apparaît déjà dans l'*Historia de las siete Islas de Canaria* (1694) (Histoire des sept îles des Canaries), de Tomás Arias Marín de Cubas. Son auteur décrivait ainsi les coutumes des indigènes de l'île: *...en corridos savian de memoria las historias de sus antepassados, que entre ellos se quedaban contaban consejas de los montes claros de Atlante en Africa en metáforas de palomas águilas³ ...*

³ (...) ils savaient par cœur les histoires de leurs ancêtres, qui vivaient parmi eux et racontaient des contes sur les monts clairs de l'Atlante en Afrique par le biais de métaphores de colombes et d'aigles(...)

GRAN CANARIA

PANEL 9

Cueva de Los Candiles (Artenara)

Cette grotte artificielle rectangulaire, connue également comme la *Cueva de Las Brujas* (la grotte des sorcières), mesure 28 mètres carrés et 3 mètres de hauteur maximum. Elle se trouve isolée dans les alentours du *Risco Chapín* (falaise Chapín). On compte 6 niches dans le mur du fond, à mi-hauteur, 5 niches dans la paroi de gauche et une au ras du sol et 4 niches dans la paroi de droite, une de grande taille et une au ras du sol près de l'entrée. Toutes les parois sont recouvertes de triangles invertis (230 sur la paroi de gauche, 80 sur la paroi de droite et 10 sur la paroi du fond de la grotte), gravés en piquetage mais aussi en bas-relief. Ces motifs ont été interprétés comme des vulves féminines, semblables à celles documentées dans divers sites de l'Atlas saharien.

Los Candiles est le site qui regroupe le plus grand nombre de triangles ou de figurations de pubis de l'île de Gran Canaria. A l'intérieur, on y retrouve également des cupules gravées, plus d'une centaine et d'autres motifs de difficile interprétation, se distinguant cependant quelques représentations en forme de pénis.

L'orientation de la grotte vers la Roche Bentayga, les motifs gravés à l'intérieur et sa relation avec le Sanctuaire du *Risco Chapín*, ont conduit à considérer cette grotte comme un sanctuaire de montagne relié aux cultes de la fécondité.

Le manque de restes archéologiques dans la grotte limite cependant les interprétations de cet espace, malgré les manifestations rupestres présentes. Cependant, selon les témoignages recueillis au moment de la découverte auprès des habitants des environs, des restes humains bien conservés, ainsi que des récipients en bois auraient été localisés à l'intérieur.

GRAN CANARIA

PANEL 10

Majada Alta (Tejeda)

Ce site, une grotte naturelle de petites dimensions (3,20x 2,60 m et 1,90 m de hauteur maximale), a été découvert en 1960 et étudié par Sebastián Jiménez Sánchez. Il renferme 13 figures humaines peintes sur la roche. Celles que l'on présente ici sont les mieux conservées. Elles se trouvent au fond de la cavité, protégées en partie de l'action des agents atmosphériques.

Les peintures ont été réalisées avec de l'ocre rouge, probablement dissous dans de la graisse animale et appliqué sans pinceau, seulement avec les doigts. En effet, la largeur des traits coïncide avec les empreintes d'un doigt. La longueur des figures oscille entre les 15 et les 40 cm. Les figures sont stylisées et présentent une typologie variée (asexuées, bipèdes, sans pieds, sexuées et avec des doigts représentés). La tête est représentée dans toutes les figures. Certaines laissent percevoir des traits ithyphalliques, ce qui a amené à interpréter ce site comme un sanctuaire destiné aux pratiques sexuelles de la fertilité, fécondité ou initiation.

De par leur typologie, les figures humaines ont une relation avec certaines du *Barranco de Balos* ou du *Morro de las Chocillas*, à Gran Canaria et avec celles que l'on peut retrouver dans certains sites de la Kabylie amazighe, dans le nord de l'Algérie.

LA PALMA

PANEL 11

Cueva de Belmaco (Mazo) (Grotte de Belmaco)

Cette grotte d'habitation de 35 mètres de long et 10 mètres de hauteur a été redécouverte en 1752 par Domingo Vandewalle de Cervellón, à l'époque gouverneur militaire de La Palma. C'est en cherchant le cadavre d'un homme tombé dans le ravin qu'il remarqua les gravures rupestres à l'intérieur. En 1772, Viera y Clavijo les mentionne dans son Tome I de ces *Noticias de la Historia General de las Islas Canarias* (Nouvelles de l'histoire générale des Îles Canaries) en les décrivant comme de *puros garabatos, juegos de la casualidad o la fantasía de los antiguos bárbaros*⁴. A partir de ce moment, la particularité de ces gravures ont fait de ce lieu un point de référence et a été visité par de nombreux chercheurs, comme le reflète l'historiographie.

La tradition orale considère cette grotte comme la résidence des derniers rois de la région de *Tigalate*: Juguero et Garehagua. L'archéologie, pour sa part, a constaté le rôle clé de ce site dans le processus du premier peuplement de La Palma et des différentes phases céramiques de l'île. La grotte fait partie d'un ensemble archéologique qui intègre douze grottes naturelles d'habitation, cinq sites pastoraux et une grotte funéraire.

L'utilisation de cette grotte durant la période historique jusque dans les années 1950, lui donne de plus une valeur ethnographique. A l'intérieur, ont été conservés un four et une surface pavée en pierre dans la partie centrale de la grotte, vestige d'un grenier.

Les quatre panneaux gravés qui composent le site rupestre, exécutés sur de grandes roches, se trouvent actuellement déplacés par rapport à leur position originelle. On y retrouve des motifs piquetés méandriques, spiraliformes, serpentiformes, circulaires et semi-circulaires, semblables à ceux que l'on retrouve dans d'autres sites rupestres de l'île, que différents auteurs ont rapprochés au monde libyco-berbère nord-africain entre 200 avant notre ère et 700 de notre ère. Certains auteurs l'identifient, de par ses gravures à l'intérieur, à un sanctuaire ou un espace culturel.

⁴ simples graffitis, fruits du hasard ou encore de la fantaisie des anciens barbares

LA PALMA

PANEL 12

La Zarza et La Zarcita (Garafía)

Ce site se trouve au cœur de la laurisylve⁵ et proche d'une source d'eau. Il fait partie d'un ensemble archéologique de plusieurs grottes d'habitation, cinq stations de gravures rupestres et des sites pastoraux.

Sa découverte en 1940 a ouvert une nouvelle étape de recherches sur l'île de la Palma, augmentant le nombre de découvertes de sites rupestres de l'île.

La Zarza est un des sites les plus complexes et de grand intérêt scientifique de La Palma aussi bien pour l'ampleur de la superficie gravée (29 panneaux) que pour la complexité et la chronologie longue de ces motifs gravés. Le site regroupe également plusieurs abris sous roche creusés dans les années 1990.

La Zarcita est un peu plus réduite en superficie et en chronologie (18 panneaux) et se distingue de par le contraste de ces gravures, principalement des motifs de méandre par rapport à ceux de *La Zarza*, de plus grande variété iconographique. Ce contraste est d'autant plus frappant que les deux stations se trouvent à peu de distance l'une de l'autre, bien qu'à la même altitude (1000 mètres).

Les motifs rupestres représentés peuvent se regrouper en quatre catégories: les spirales, les motifs en forme de cercle, les méandres et les motifs linéaires qui peuvent apparaître seuls ou combinés. La technique utilisée est celle du piquetage et de l'abrasion. Ils sont interprétés comme faisant partie de pratiques magiques pour obtenir des bonnes conditions naturelles favorables, en lien avec l'eau. En effet, les motifs de spirales et méandres sont reliés à la représentation symbolique de l'eau en tant qu'élément vital et aussi des cultes lunaires, pour garantir l'abondance des ressources naturelles, base des stratégies de production.

La première occupation de ce site, comme celui de *Belmaco*, se situe aux alentours du III^e siècle avant notre ère.

⁵ Forêt de lauriers, typique de certaines îles de la Macaronésie

LA PALMA

PANEL 13

El Cementerio (El Paso)

Ce site regroupant 13 panneaux et découvert en 1982, se trouve dans le lit du canyon de *Las Canales*, dans les environs d'une petite grotte proche d'un point d'approvisionnement en eau (*ere* en espagnol). Il se localise au sein d'une zone de pâturage à l'époque indigène, comme l'indiquent les découvertes archéologiques (sites pastoraux temporaires dans les environs). De par sa localisation, ce site forme une excellente plateforme naturelle permettant de surveiller les troupeaux. A la base de la grotte qui sert de support aux gravures, on y trouve 4 cavités qui ont été occupées temporairement durant la période indigène, au moins durant la Phase Céramique IV.

Certains chercheurs suggèrent qu'avant cette utilisation par les bergers et donc lorsque les manifestations rupestres possédaient encore leur signification magico-religieuse, *El Cementerio* aurait pu fonctionner comme une sorte de sanctuaire dans lequel les anciens habitants de La Palma venaient célébrer leurs rites. La thématique (méandres, demi-cercles concentriques, spirales et grecques) et la technique (piquetage et abrasion) des représentations permettraient d'avancer que la plupart des motifs ont été exécutés durant la Phase Céramique III. La prépondérance de ces motifs géométriques dans les sites de La Palma pourrait s'expliquer par le fait que les prières des indigènes n'étaient que peu variées (obtention d'eau pour les récoltes, pâturage pour les troupeaux...)

LA PALMA

PANEL 14

La Fajana (El Paso)

Ce site a été découvert en 1982 dans le *Lomo de La Fajana*. Il se localise, comme beaucoup d'entre eux, dans un espace qui se détache des environs et qui possède un grand contrôle visuel sur les canyons et les reliefs avoisinants.

Les techniques employées dans la réalisation des motifs est le piquetage et l'abrasion. Les motifs répètent les formes des autres stations rupestres de l'île (spirales, cercles et demi-cercles concentriques...) mais le site présente une série de traits distinctifs: c'est le panneau le plus grand découvert jusqu'à présent de l'île (4x3 m), il est presque totalement et uniquement recouvert de cinq motifs circulaires. Ces formes gravées qui présentent des détails différents entre elles, sont les seules pour l'instant documentées sur l'île. Certains chercheurs y voient des liens avec le culte du soleil tandis que d'autres pensent qu'il pourrait s'agir d'un calendrier lunaire.

La taille importante et la singularité de certaines stations rupestres de La Palma ont mené à les cataloguer comme des sanctuaires de caractère insulaire (*La Zarza* et *La Zarzita* ou *La Fajana*). D'autres ensembles pourraient posséder une valeur régionale ou plus locale (*Belmaco*), d'autres pourraient avoir été utilisés par les habitants d'un ou de plusieurs hameaux. Les sites rupestres de petite taille, quant à eux, auraient pu remplir une fonction plus familiale ou d'usage individuel.

LA GOMERA

PANEL 15

El Roque de María Pía (Targa, Alajeró)

Les recherches systématiques sur les manifestations rupestres de La Gomera sont récentes. A la fin du XX^e siècle, l'archéologie attribuait encore l'«inexistence» de gravures rupestres dans l'île de la Gomera et dans l'île de Tenerife à un soi-disant «archaïsme culturel» puisqu'elles auraient été peuplées majoritairement par les Cro-Magnons. Cette approche évolutionniste a été rejetée au début des années 1980 suite à la découverte des premières stations rupestres de l'île, sur les sommets d'Hermingua.

Le site de *María Pía* est composé de divers panneaux dans lesquels prédominent les motifs géométriques incisés, en faisceau de lignes droites, des groupes de lignes croisées transversalement par d'autres lignes rectilignes, etc. A La Gomera, comme à Tenerife, Lanzarote et Fuerteventura, ce type de lignes sans forme concrète est très fréquent, ce qui rend d'autant plus compliqué leur interprétation. Ces sites aux motifs linéaires se trouvent généralement dans des zones fréquentées par les bergers indigènes, dans des sites pastoraux temporaires, sur des promontoires et dans des zones de surveillance des troupeaux.

LA GOMERA

PANEL 16

El Ancón de Guanchipe (Barranco de Abalos, San Sebastián de La Gomera)

Ce site se trouve au sein d'une zone archéologique composée de grottes d'habitation, de grottes funéraires et d'aires de sacrifice, il présente une série de caractéristiques communes avec les autres stations rupestres de La Gomera: il existe d'autres sites rupestres dans ses environs, il possède un bon contrôle visuel sur la mer et contient des représentations de bateaux.

Les techniques utilisées dans les gravures de La Gomera sont l'incision, le piquetage, l'abrasion et le rayage. Dans l'image, on peut apprécier un panneau avec la technique de l'incision profonde pour le motif principal, une figure géométrique d'interprétation difficile.

Suite à la conquête des Iles Canaries, la pratique de la gravure a perduré dans de nombreuses stations rupestres indigènes. Cette pratique, que l'on retrouve dans tout l'archipel, est plus particulièrement fréquente à La Gomera. Ces gravures «d'époque historique» se caractérisent, entre autres, par la généralisation de la représentation de croix et de bateaux.

LA GOMERA

PANEL 17

Las Toscas del Guirre (San Sebastián de La Gomera)

Ce site est un abri naturel sous roche et abrite à l'intérieur le plus grand panneau d'écriture libyco-berbère connu jusqu'à présent aux Canaries (120 caractères), ainsi qu'une série de cupules et canaux creusés dans le support de tuf volcanique. Les études archéologiques menées ont pu mettre en évidence comment les indigènes de l'île observaient et mesuraient le mouvement du soleil sur l'horizon

Une des parois révèle un petit orifice circulaire creusé dans la roche par lequel on peut observer une partie de l'horizon à l'ouest de l'île. Cet orifice se centre sur l'endroit où se couche le soleil durant le solstice d'hiver. La lumière entre, au coucher du soleil, par cet orifice et projette un point de lumière qui suit le sol de la grotte et monte sur la paroi opposée, juste à droite des caractères libyco-berbères. La traduction hypothétique de ce texte, ferait, entre autres, référence à l'approvisionnement en eau des troupeaux. Le dernier rayon de soleil, avant que le soleil se couche définitivement, tombe exactement dans une petite cupule ovale, creusée dans la roche. Le point exact du coucher du soleil solsticial coïncide avec l'Ermitage de *Las Nieves* (la Vierge des Neiges) autour duquel se conservent plusieurs aires de sacrifice des anciens habitants de La Gomera. Les archéologues pensent que la localisation de l'ermitage est reliée aux pratiques religieuses indigènes préchrétiennes.

Le contrôle du soleil par rapport à la ligne d'horizon permet, entre autres, de connaître exactement le changement des saisons et peut être utilisé pour synchroniser le calendrier lunaire avec le calendrier solaire, formant ainsi un calendrier lunisolaire stable.

LANZAROTE

PANEL 18

Cueva Palomas (Femés)

À la fin des années 1970, les connaissances sur le monde rupestre à Lanzarote ont commencé à s'étendre. Auparavant, il s'agissait plutôt d'informations de découvertes fortuites et le plus souvent sans contexte archéologique.

Parmi les sites rupestres de Lanzarote, le site de *Cueva Palomas* est sans aucun doute le plus complexe de l'île, de par la quantité de panneaux (101), la thématique variée et les techniques d'exécution. On y retrouve l'écriture libyco-berbère et la latino-canarienne, des podomorphes piquetés et polis, la représentation d'une sandale, des motifs géométriques rectilignes ainsi que diverses représentations de bateaux de facture historique⁶. Suite à la conquête des Canaries, la pratique de la gravure a perduré dans de nombreux sites indigènes. Cette pratique, que l'on retrouve dans l'ensemble de l'Archipel, est spécialement fréquente dans les îles de La Gomera et de Tenerife. Ces gravures se caractérisent généralement par leur perte apparente de signification, par l'apparition d'une autre intentionnalité culturelle et par d'autres types de motifs.

Le panneau représenté dans cette image regroupe l'ensemble le plus significatif de signes libyco-berbères, motifs gravés à l'aide d'une large incision. Ces inscriptions, lorsqu'elles se trouvent associées à l'écriture latino-canarienne, comme c'est ici le cas, peuvent être datées aux alentours de l'avènement de notre ère. C'est exactement l'époque des colonies d'Auguste au Maroc (Tingis, Lixus, Zilis, etc.: 27 – 14 avant notre ère) et de celles du roi mauritanien Juba II (25 avant notre ère – 23 de notre ère), avec ses fabriques de pourpre au Cap Mogador et probablement également aux Iles Canaries.

⁶ Le terme « historique » fait référence à la période postérieure à la conquête des Iles Canaries (aux alentours du XV^e siècle).

LANZAROTE

PANEL 19

Montaña Tenésera (Tinajo)

Le site de *Montaña Tenésera* se trouve dans une zone archéologique qui contient également une station de canaux et de cupules. Les motifs rupestres se concentrent en deux secteurs de huit et six panneaux dans lesquels quinze lignes d'écriture latino-canarienne ont été incisées ainsi que trois lignes libyco-berbères et d'autres signes libyco-berbères disséminés.

La présence d'écriture latino-canarienne indique que les populations *imazighen* nord-africaines, influencées par l'écriture et la culture romaine, ont introduit à Lanzarote et à Fuerteventura (où ce type de caractères a été également déchiffré), un deuxième type d'inscriptions alphabétiques. Le fait que les panneaux soient bilingues met en évidence la maîtrise des deux alphabets. L'auteur provenait peut-être d'un territoire au sein de l'empire romain. Il utilisait l'écriture propre des *imazighen* et avait appris la seconde en entrant en contact avec les romains.

Parmi les lignes latino-canariennes de Lanzarote et Fuerteventura, on peut identifier des noms personnels qui sont parfaitement connus dans les inscriptions nord-africaines: Hannibal, Nufel, etc. Les *imazighen* romanisés avaient écrit leurs noms en caractères latins et avaient ajouté la mention de leurs filiations en caractères libyco-berbères. Ils partageaient probablement la culture et le système romain mais en même temps conservaient présente leur origine amazigh.

Dans le cas concret de *Tenésera*, on a pu identifier le toponyme ou anthroponyme *Masidya*, écrit en latino-canarien. Dans le panneau inférieur droit que l'on observe sur l'image, il est possible que les deux graphies fassent référence au même terme en relation avec Vénus mais pas avec la même translittération.

LANZAROTE

PANEL 20

Montaña de Guatisea (San Bartolomé)

Ce site se trouve sur une montagne significativement élevée (544m d'altitude) en tenant compte de la réalité orographique de l'île. Le tuf volcanique de son support présente une grande quantité de canaux, petits canaux, cupules (trous creusés dans la roche), marches, *almogarenas*⁷, etc.

Les sites de canaux et de cupules, comme c'est le cas de *Guatisea* et d'autres exemples dans le reste de l'Archipel, se trouvent principalement sur des montagnes. Ces endroits pourraient être des lieux de célébrations rituelles durant lesquelles on répandait des liquides sur ces surfaces gravées. Ces célébrations destinées aux cultes du soleil et de la lune formaient le point de départ des croyances cosmogoniques des indigènes canariens. La présence de symboles astraux gravés dans de nombreux endroits (constellations, motifs en forme de soleil, etc.) ainsi que leur orientation astronomique semblent corroborer cette hypothèse.

Le commentaire d'Abreu Galindo dans son *Historia de la conquista de las siete islas de Canaria* aux débuts du XVII^e siècle illustrerait bien la finalité de ces sites. En faisant référence aux indigènes de Lanzarote et Fuerteventura, il signale : « *hacíanle [a su dios] sacrificios en las montañas, derramando leche de cabra* »⁸.

Le culte du soleil et de la lune ont été également une pratique fort répandue dans la société amazighe nord-africaine et elle a été constatée archéologiquement entre autres, dans les zones montagneuses de l'Atlas marocain.

⁷ Espaces généralement circulaires, situés dans les zones montagneuses. Certains chercheurs avancent que ces lieux avaient une fonction culturelle.

⁸ *qu'ils faisaient des sacrifices [à leur dieu] dans les montagnes en versant du lait de chèvre*

LANZAROTE

PANEL 21

Quesera de Zonzamas (Teguisse)

L'ensemble archéologique de *Zonzamas* est un des plus représentatifs de l'île. Le noyau principal est formé par le village de maisons creusées et par le Palais de *Zonzamas*, entouré d'une muraille d'aspect cyclopéen. Ce dernier a été considéré comme la résidence du chef de l'île jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Le site rupestre *Piedra del majo* fait également partie de cet ensemble.

Proche du village se trouve le site dénommé *Quesera*, un site de manifestations rupestres typiques de la culture des indigènes de Lanzarote. Il est constitué de cinq canaux creusés dans un bloc de basalte poreux. Les «sillons» sont de 30 cm de haut et entre 27 et 45 de large, avec des saillants entre 30 et 50 centimètres. Les canaux s'orientent vers le nord-ouest et sont fermés à chaque extrémité, probablement pour permettre ou le versement ou à la rétention de liquides. Le nom de *Quesera* ferait référence à des pratiques rituelles de versement de lait ou encore à sa ressemblance avec les rainures d'un moule à fromage. La structure, de ce fait, pourrait être reliée aux sites de canaux et de cupules, bien que ses dimensions suggèrent d'autres pratiques encore méconnues de la population indigène.

EL HIERRO

PANEL 22

El Julan (Frontera)

Les gravures rupestres d'*El Julan* ont été découvertes en 1873 par Aquilino Padrón. A partir de ce moment, *El Julan* a occupé une place centrale dans la littérature archéologique canarienne. La zone archéologique est composée de deux ensembles rupestres, des amas coquilliers (en lien avec les pratiques alimentaires des sociétés indigènes), des aires de sacrifice (espaces destinés aux pratiques rituelles) et des grottes d'habitation et des grottes funéraires.

Les gravures se situent sur les bords de deux coulées de lave. Le premier ensemble *Los Letreros* (les écriteaux) est le plus long et ses panneaux, 69 au total, sont de plus grande dimension et plus complexes. Cet ensemble se situe aux abords d'un *tagoror*, une structure élaborée en pierres sèches qui servait de lieu de réunion.

Le deuxième ensemble, *Los Números* (les chiffres) se trouve à environ 500 mètres au nord du premier et comprend 37 panneaux. Dans la même zone d'*El Julan*, d'autres gravures ont été localisées récemment, découverte qui souligne l'importance de ce site.

Les motifs rupestres d'*El Julan* sont principalement exécutés par la technique du piquetage: les inscriptions alphabétiques libyco-berbères et surtout les gravures géométriques. Celles-ci sont composées de cercles isolés, coupés par un ou plusieurs diamètres ou tangentes, de traits sinueux, de motifs en forme de fer à cheval, etc. Les motifs géométriques composent en général les panneaux les plus complexes, certains de plusieurs mètres de large et présentent une grande affinité avec ceux de l'Atlas africain. Certains chercheurs ont proposé une date aux environs du milieu du premier millénaire avant notre ère, période durant laquelle auraient été exécutées les inscriptions libyco-berbères d'*El Julan*, qui ressemblent à celles répertoriées dans le nord de l'Algérie et de la Tunisie.

EL HIERRO

PANEL 23

La Candia (Valverde)

Ce site a également été découvert par Aquilino Padrón en 1875 et a été rapidement étudié par les chercheurs français comme Sabin Berthelot ou René Verneau. Ces derniers ont mis sur pied les premières théories sur l'origine et la signification culturelle en relation avec les populations libyques et numides.

Les inscriptions alphabétiformes se trouvent sur les colonnes basaltiques d'un roc et sur la corniche de la grotte. C'est ce dernier ensemble de gravures qui apparaît sur l'image. Quelques témoignages du début du XX^e siècle attribuent une fonction funéraire à cette grotte qui possède à l'intérieur un puits d'époque historique. Cependant, plusieurs chercheurs ont mis en question cet usage mortuaire, faute de vestiges archéologiques corroborant cette affirmation.

La Candia comme d'autres stations rupestres de l'île avec des inscriptions (*Tejeleita*, *Barranco del Cuervo* ou la *Cueva del Agua*) se trouve dans le lit d'un canyon, juste à un point de collecte d'eau (*ere* en espagnol). L'eau est peu disponible durant la période indigène sur l'île d'El Hierro. Les gravures pourraient être mises en relation avec l'existence de rites propitiatoires de la pluie et, en général, en rapport avec les besoins vitaux de la communauté.

EL HIERRO

PANEL 24

Cueva del Agua ou de Letime (Isora)

Cette grotte a été découverte en 1980 et doit son nom à la présence à l'intérieur d'un endroit d'où l'eau de pluie s'infiltré et de son emplacement dans les limites supérieures de la falaise qui borde la *Costa de Las Playas* (Côte des Plages).

Les gravures ont été piquetées sur les parois latérales, de l'entrée du tunnel volcanique jusqu'à la moitié de celui-ci. Les motifs géométriques sont les plus nombreux (cercles, ovales et traits linéaires courts). Sur la partie gauche de l'entrée se trouve le panneau de l'image avec des inscriptions libyco-berbères. La grotte n'a pas été utilisée comme habitation et de même qu'à La Candia, le site reflète une fois de plus le lien entre l'approvisionnement en eau et l'exécution de gravures rupestres dans son entourage immédiat.

Si l'on tient compte que la *Cueva del Agua* se situe dans un endroit de passage, les gravures pourraient s'expliquer comme une indication d'un point d'eau ou comme l'expression de la sacralisation du lieu, fruit de la présence d'eau dans une zone où sa captation est une tâche ardue, comme dans le reste de l'île.

FUERTEVENTURA

PANEL 25

Montaña Blanca de Arriba (Antigua)

La découverte des gravures rupestres à Fuerteventura remonte à la fin du XIX^e siècle lorsque les premières découvertes archéologiques eurent lieu. Auparavant, elles étaient connues uniquement à partir de la documentation recueillie par Sabin Berthelot dans son ouvrage *Antiquités canariennes* (1879). Cependant, ce n'est qu'en 1977 que l'étude systématique des manifestations rupestres a débuté à partir de la découverte du site le plus important de l'île: La *Montaña de Tindaya* (la Montagne de Tindaya).

Le site de *Montaña Blanca* comprend 25 panneaux et regroupe quelques motifs les plus fréquents du milieu rupestre de l'île: écriture latino-canarienne, libyco-berbère, motifs en forme de bateau et motifs géométriques rectilignes et rectangulaires. Dans l'image verticale, on peut observer un motif en forme d'épi. Toutes les gravures ont été incisées et dans certains cas, on a pu observer aussi la technique du rayage.

Dans un des secteurs du site, la surface a continué à être gravée comme l'indique les caractéristiques et les techniques des motifs.

FUERTEVENTURA

PANEL 26

Barranco de El Cavadero (La Oliva)

Le site *d'El Barranco d'El Cavadero* est le plus complexe des sites avec écriture de Fuerteventura. Il est divisé en cinq ensembles et regroupe 86 panneaux, dont 42 présentent des caractères latino-canariens et 3 des caractères libyco-berbères.

Les signes libyco-berbères ont généralement été incisés. En effet, la graphie latino-canarienne, aussi bien à Lanzarote qu'à Fuerteventura est incisée. Cependant, au *Barranco del Cavadero*, on peut observer l'utilisation de la technique du piquetage continu pour quelques lignes gravées. Les formes latino-canariennes varient dans leurs positions. Elles ne se présentent pas toujours en horizontal comme on peut le voir dans le panneau de gauche de l'image. La ligne écrite est disposée verticalement.

Le site, qui se trouve des deux côtés du canyon, est proche d'un *ere*, un point de captation d'eau. On voit donc ici une répétition d'une pratique constatée dans d'autres îles: l'emplacement de sites rupestres en relation avec les ressources hydriques du territoire.

Les sites, avec des motifs alphabétiformes, découverts jusqu'à présent dans l'île, à l'exception de deux, se trouvent dans l'ancien royaume de Guise, au nord du canyon de *La Peña* et celui de *La Torre*.

FUERTEVENTURA

PANEL 27

Montaña de Tindaya (La Oliva)

La *Montaña de Tindaya* est un piton trachytique dont le sommet se trouve à 400 mètres d'altitude. Elle possède environ 300 gravures podomorphes, la plus grande concentration de ce motif aux Canaries. Ces motifs représentent la silhouette de pieds humains, certains d'entre eux laissant apparaître clairement quelques aspects anatomiques.

Les podomorphes peuvent être clairement mis en parallèle avec ceux du nord de l'Afrique (Sahara occidental, Atlas marocain ou encore Tassili N'Ajjer, en Algérie). Ils ont été piquetés et dans certains cas, c'est la technique de l'incision qui a été utilisée. Ils se situent principalement au sommet des reliefs et à mi-hauteur. Le caractère sacré de *Tindaya* peut être établi en le comparant aux sites semblables du nord de l'Afrique, par exemple dans l'Atlas, où les gravures de pieds servent à sacrifier les espaces, de telle manière que le caractère sacré ne réside point dans les gravures mais dans l'endroit même où elles se trouvent.

Les podomorphes ont été mis en relation avec la prise de possession, de purification des lieux de passage ou encore comme des lieux où la justice était rendue. Ils ont été également mis en relation avec la vénération de divinités, d'esprits ou de génies immatériels –« les invisibles »- qui se réfugient dans les sommets de certaines montagnes, dans les sources naturelles ou dans certains arbres. Ces lieux deviennent alors des sanctuaires où ils sont vénérés pour leur demander les pluies, des terres fertiles et des troupeaux abondants. Les études astronomiques ont établi que les gravures de *Tindaya* s'orientaient vers quelques points orographiques élevés (le Teide ou l'île de Gran Canaria) ainsi qu'à des moments astronomiques significatifs (solstices, positions de la Lune, positions de quelques étoiles et constellations), ce qui a amené quelques hypothèses sur des relations avec des cultes astraux.

TENERIFE

PANEL 28

Aripe (Guía de Isora)

La station rupestre d'*Aripe* a été la première découverte à Tenerife en 1980. Suite à sa découverte et à son étude par Antonio Tejera Gaspar et Rodrigo Balbín Behrman, d'autres sites ont commencé à être connus, ce qui a permis d'augmenter le corpus de ce type de sites dans l'île. Ces découvertes ont mis fin à l'hypothèse acceptée depuis la fin du XIX^e siècle qui attribuait l'inexistence de sites rupestres à Tenerife à l'archaïsme culturel des Guanches.

Les motifs incisés de ce site se répartissent en deux ensembles et sont formés de lignes droites, cruciformes, animaux (chevaux) et de diverses figures humaines présentées comme des guerriers portant des armes, certains avec des coiffures sur la tête. Cette iconographie est semblable à celles des guerriers libyques du monde saharien, au sud de l'Atlas.

Dans l'image principale, on peut observer une pratique qui se retrouve dans d'autres sites rupestres de l'île: la tendance à reprendre de manière répétitive le trait incisé des motifs linéaires, lui donnant ainsi plus de profondeur. La signification culturelle de cette pratique est encore méconnue.

TENERIFE

PANEL 29

Barranco de Arujo – La Centinela (San Miguel)

Les motifs géométriques sont les plus nombreux dans le corpus de gravures rupestres de Tenerife. Ce site présente une importante concentration de «damiers», associés à des motifs réticulés, des lignes isolées ou croisées et des motifs circulaires. L'incision est ici utilisée.

Certains chercheurs ont interprété les damiers comme des tableaux de jeu avec une possible implication magico-religieuse comme on peut le retrouver chez les amazigh d'Algérie et du Maroc. Ces derniers pratiquaient certains jeux après les cérémonies funéraires pour dissiper l'atmosphère de deuil et demander une année pluvieuse. Ce motif est aussi présent dans des stations rupestres de La Palma, Lanzarote, Gran Canaria, El Hierro, La Gomera y Fuerteventura.

Nombre de damiers gravés pourraient avoir une fonction ludique. Cependant et dans certains cas, la position du damier gravé sur la superficie rocheuse verticale ou proches de saillants rochers escarpés, rend peu probable son utilisation fonctionnelle comme tableau de jeu. Dans ce sens, on peut remarquer que plusieurs stations rupestres avec des damiers se trouvent à proximité de grottes funéraires ou en lien avec des pratiques funéraires à l'époque indigène (espaces, selon les sources orales, de préparation des momies). Certains damiers sont, de plus, réalisés à l'aide d'un tracé impliquant une connaissance du nombre φ (phi), dans le but d'élaborer un calendrier lunisolaire qui permettrait de synchroniser les deux cycles.

TENERIFE

PANEL 30

Montaña Ifara (Granadilla)

Ce site se trouve dans la zone archéologique d'occupation pastorale à l'époque indigène. En effet, on y retrouve la présence d'amas coquilliers, d'ateliers lithiques, de sites d'occupation temporaire de bergers et de structures d'habitation (cabanes) dans ses alentours proches. Du point de vue patrimonial, cette zone d'*Ifara* réunit de plus, la plus grande concentration de vestiges archéologiques de la municipalité. La particularité de ce site rupestre réside justement dans ce lien entre les structures d'habitation, lien peu fréquent dans l'archipel canarien.

Ce site rupestre comprenant 38 panneaux, se situe sur une colline qui domine les alentours, du sommet jusqu'à la côte. Les motifs exécutés par la technique de l'incision mais aussi, bien que moins fréquemment par le biais de l'abrasion et du piquetage, sont principalement géométriques et linéaires. Une série de panneaux contiennent également des gravures de bateaux de l'époque historique. Cette constatation prouve la continuation de la fréquentation de cet espace après la conquête. La présence de quelques motifs gravés sur les murs et les parements de quelques structures proches de ce site rupestre est particulièrement intéressante.

Dans l'image, à côté des tracés linéaires, on peut observer les motifs en forme de palmiers. Ces derniers ont été réalisés par le biais de l'incision et de l'abrasion, leur donnant ainsi une sensation de relief. Certains chercheurs les ont rapprochés de la représentation de la déesse Tanit.